La Compagnie Kabuki et Gosset productions
présentent

CHARLES

PÉGUY

Le visionnaire

avec

Bertrand CONSTANT

Écrit par **Samuel BARTHOLIN**

Mise en scène de **Laetitia GONZALBES**

Créateurs musiques et sons : **Tim AKNINE • David ENFREIN**

Lumières : **Charly HOVE**

DU 23 MARS AU 1er JUILLET 2018

LES VENDREDIS ET SAMEDIS À 21H30 • LES DIMANCHES DU 6 MAI AU 1ER JUILLET À 17H

théâtres parisiens associés.com

THÉÂTRE DE LA CONTRESCARPE

5, rue Blainville 75005 Paris - www.theatredelacontrescarpe.fr

RÉSERVATIONS : 01 42 01 81 88

UNE PENSÉE ACTUELLE

Pourquoi parler de Charles Péguy aux jeunes générations ? Pourquoi monter un spectacle autour de cet écrivain, poète et penseur français ?

Parce qu'il fut le témoin du passage entre le XIXe siècle et le XXe siècle et a su mener, à travers ses écrits, une réflexion extrêmement moderne, universelle, sur la politique et l'éducation de l'homme dans la société. Une réflexion qui peut largement éclairer le monde actuel...

PÉGUY - LE VISIONNAIRE

Un comédien seul en scène, nous fait vivre une mosaïque de moments du destin extraordinaire de Charles Péguy ! Une épopée en écho avec notre actualité mettant en évidence le cœur des maladies de notre société.

Août 1914. Charles Péguy s'apprête à rejoindre son régiment et partir en guerre. Alors qu'il ferme le siège de sa revue, les Cahiers de la Quinzaine, un jeune journaliste se présente à lui, disant chercher à rédiger un portrait du poète ...

Un dialogue, parfois complice, parfois vif et contradictoire, s'entame entre les deux hommes. Péguy fait à cette occasion un retour sur les épisodes marquants de sa vie.

NOTE D'AUTEUR

Comme tous ceux qui découvrent Péguy, ce qui m'avait frappé d'emblée chez lui, c'est sa franchise. Une franchise absolue, un gout de la vérité assumé jusqu'au bout, c'est-à-dire dans son cas, jusqu'à l'inconfort et l'isolement. Car Péguy entend témoigner que le monde est une création de mystère et d'inconfort, dominée par le souci et l'inquiétude devant la présence du mal, de la douleur, du manque. Ceux qui le nient sont des démagogues, soupçonnés de séduire pour travailler à leur intérêt personnel et matériel. Pour autant, Péguy ne prône nullement la résignation : il incombe à l'homme de chercher à édifier une cité plus humaine, plus fraternelle et juste, plus hospitalière. Exigeant, en alerte, l'écrivain a cherché du coté du socialisme, de la foi chrétienne, de larépublique, de la patrie, de l'amitié... le lieu à partir duquel forger la communauté humaine qu'il appelait de ses vœux. Intransigeant, il connut de nombreuses difficultés dans ses entreprises, sans jamais renier ses convictions, souvent anticonformistes.

Le destin hors du commun de ce moraliste issu d'un milieu pauvre me semblait receler de quoi inspirer une création théâtrale. Au début de la pièce, l'inspiration pacifiste du personnage qui vient l'entreprendre heurte son registre patriotique, tout en évoquant un héritage humaniste qui est aussi le sien : nous nous trouvons immédiatement en présence de l'ambivalence, de la tension qui habite Péguy. Le dialogue qui se noue à cette occasion dévide comme une pelote les étapes d'une vie marquée par l'affaire Dreyfus, le socialisme, l'antisémitisme, mais aussi l'enfance, l'amour...

J'ai voulu tenter de rendre vivante et accessible la quête passionnée de sens et d'authenticité qui soutient l'existence de Péguy, son goût de s'inscrire dans quelque chose de plus grand que lui. Ses remontrances, ses combats, mais aussi ses doutes et ses illusions, sont plus que jamais susceptibles de parler et résonner auprès de nos contemporains.

Samuel BARTHOLIN
Auteur

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le texte de Samuel Bartholin m'a instantanément inspiré un travail sans artifice, sobre mais précis.

Il nous fallait raconter en 70 minutes 41 ans de notre Histoire tout en s'emparant d'une quinzaine de protagonistes de tous âges et de tous sexes. J'ai souhaité avant tout me concentrer sur la matière vivante, corporelle et sensible du comédien. Je savais que Bertrand Constant pouvait relever ce défi et composer à partir de détails, de gestes, de postures, de modulations de la voix et d'émotions.

Face à la densité du texte et des informations données, il me semblait nécessaire de créer une respiration, un espace de réflexion pour le spectateur, proche de la méditation. Je me suis donc attachée à ne générer aucune source de détournement de l'attention. Pas de changement de costumes, très peu de décors, pas d'image. Un bureau et quelques livres pour représenter l'œuvre de Péguy, sa passion, sa charge, son labeur. Une chaise en paille pour symboliser sa simplicité et sa force : son héritage. Des lumières qui délimitent des espaces d'ouverture et de partage ou bien l'isolement dans lequel les prises de position de l'écrivain, sa sincérité et ses valeurs l'enfermaient.

Cette boîte noire dans laquelle naissent histoires et personnages, ce vide, appelle le spectateur à composer avec son imaginaire. Il est accompagné par les compositions musicales et sonores de Tim Aknine et David Enfrein qui nous mènent à l'enfance de Péguy, la guerre, ses amours, son engagement politique, la naissance de sa foi. Puis, quelques voix … les femmes de sa vie ? Eve ? Marie ? Jeanne ? L'espérance ?

Ce spectacle a pour vocation de parler à toutes les générations et précisément à la jeune génération. Ouvrir le débat, échanger, se questionner, proposer un chemin vers une vision d'avenir à partir d'une mémoire collective. Péguy est à la fois banal et extraordinaire, il oscille entre colère et espoir, entre douceur et passion et est sans relâche en quête de vérité.

Son parcours, ses idées sont absolument passionnantes et raisonnent si fort aujourd'hui qu'il me semble indispensable de les partager.

Laetitia Gonzalbes
Metteuse en scène

BERTRAND CONSTANT

Saint-Cyrien, Bertrand Constant commence sa vie professionnelle comme officier parachutiste dans la Légion Etrangère. Il quitte l'armée en 2000 et choisit d'être comédien. Le cinéma lui donne régulièrement des personnages à interpréter, notamment dans : *Rapt*, de Lucas Belvaux, *Cloclo* de Florent-Emilio Siri, *Hippocrate* de Thomas Lilti. A la télévision, on lui offre des rôles récurrents dans des séries comme: *Profilage*, *Un village Français*, *Les Revenants*. Puis dans des téléfilms : *Opération Turquoise* d'Alain Tasma, *Palace Beach Hotel* de Philippe Venault. Il a joué au théâtre dans plusieurs comédies à succès dont : *3 ème fenêtre sur la gauche*, *Les étoiles du Balthazar*.

« Pour être honnête, avant d'avoir l'idée d'incarner Charles Péguy sur scène, j'étais, comme beaucoup, rempli de préjugés à son égard. Mais le poète suscitait fortement ma curiosité, j'ai lu certains de ses écrits et surtout le récit de sa vie. Je dois avouer que j'ai eu un véritable coup de cœur. J'ai ensuite proposé à Samuel Bartholin d'écrire la pièce puis à Laetitia Gonzalbes d'en signer la mise en scène. J'admire la trajectoire hors norme de cet homme ! Son parcours témoigne de la richesse de son âme. Observateur et acteur d'une époque charnière de l'histoire de France (fin 19ème – début 20ème), l'homme, toujours engagé, est d'une modernité étonnante par son refus de s'enfermer dans une quelconque idéologie et son œuvre constitue un magnifique exemple pour celui qui veut penser le monde avec générosité, exigence et courage. Incarner la vie de Charles Péguy et ceux qui l'ont entouré constitue pour moi un immense plaisir et je suis fier de le faire revivre à travers mon art. »

Bertrand CONSTANT
Comédien

EXTRAIT

« **Paul :** Ainsi dans l'humble logis du faubourg Bourgogne à Orléans, veillèrent sur vous votre mère et votre grand-mère. Je ne savais pas vos origines si modestes.
Péguy : J'ai fait partie des derniers à contempler ce monde-là. Un univers d'artisans et de paysans, pauvres mais sous la chemise, une grandeur d'âme, une abnégation, une joie de vivre comme on n'en retrouvera plus. Aujourd'hui tout s'est vicié, c'est l'insatisfaction chronique, la valse des égoïsmes. Tout le monde a pris ainsi de fait l'esprit bourgeois.
Paul : Mais comment le petit-fils d'une paysanne analphabète est-il devenu ce penseur reconnu ?
Péguy : L'école bien sûr ! C'est l'instruction publique, qui a pesé de tout son poids pour faire de moi l'homme que je suis. Il y avait d'un côté les instituteurs, de l'autre les curés, et je les aimais tous deux je crois d'un même cœur.
Paul : Votre reconnaissance devait aller aux uns davantage qu'aux autres ? L'église promettait simplement au petit paysan que vous étiez le bonheur dans l'autre monde, quand l'école vous a ouvert une carrière !
Péguy : Gardez-vous de mépriser les authentiques valeurs chrétiennes ! Si l'Eglise a failli en s'abandonnant au confort, la parole évangélique porte elle toujours au cœur de l'homme. Elle compose avec sa solitude, ses tentations et ses craintes. Quant à mes instituteurs, ces jeunes gens, si dévoués, sérieux et sanglés dans leur uniforme noir, je vais vous choquer, mais je crois que leur foi en l'homme avait plus en commun qu'on veut souvent bien le reconnaître avec l'antique dévouement des frères chrétiens.
Paul : On m'a dit que vous surnommiez les instituteurs les «hussards noirs». Voila une image qui parle. C'est fort bien trouvé…
Péguy : Je ne puis songer à eux sans ressentir une certaine émotion. Et notamment pour le premier d'entre eux, M. Naudy, le directeur de l'école normale d'instituteurs. Au-delà de nos propres mérites, le sort d'une existence se joue aussi lors de certaines rencontres.

FLASH-BACK :

Naudy : Et bien, voyons cela « Le jour de la communion solennelle de ma soeur Emilie »…. Mmmh…. Oui, là je trouve que vous avez été indulgent, Sentier, eu égard aux nombreuses maladresses qui émaillent cette copie. «L'égorgement du cochon dans la cour de l'oncle Gaston à Noel dernier » Eh ! Voilà un récit qui ne manque pas de piquant. Et là, qu'avons-nous ? « La fête de Jeanne d'Arc en avril de cette année 1885 ». Qui a écrit cela ? Ah voilà : Charles Péguy.

Sentier : Péguy ? Oui, c'est un élève appliqué et travailleur. C'est un de nos bons éléments.

Naudy : Ah mais je vous crois, Sentier, oui, je veux bien vous croire. Relisez donc cette copie. Le regard porté sur le sujet brille par sa maturité. Il y a de la profondeur dans le propos de ce gosse ! Ça ne va pas Sentier, ça ne va pas !

Sentier : Comment ça Monsieur ?

Naudy : Qu'est-ce que cet élève fait en cycle court ?

Sentier : Et bien. C'est ainsi.

Naudy : Cet élève dispose à n'en pas douter de facultés qu'il est – je dirais – de notre devoir de faire éclore.

Sentier : Vous pensez à un changement d'orientation Monsieur Naudy ?

Naudy : Un changement d'orientation, oui, c'est cela. Je veux faire entrer Monsieur Péguy en sixième, au lycée.

Sentier : Mais monsieur Naudy ! Permettez ! La classe a déjà débuté depuis un trimestre. Et pourquoi vouloir placer ce fils du peuple parmi les enfants de notables ? Moi, je connais la mère de ce petit. C'est une brave femme, veuve, tout ce qu'il y a de plus modeste. Elle n'aspire qu'à une bonne place d'employé pour son fils. Alors le transplanter parmi les classes supérieures ? Il en sera déstabilisé.

Naudy : C'est notre devoir Sentier, le devoir de notre école – l'école de la République, Sentier, ne l'oubliez pas – de repérer les meilleurs éléments au sein du peuple, de les extraire en quelque sorte, et de leur fournir un bagage apte à en faire de futurs cadres de la nation !

Sentier : Je vous entends, Monsieur le directeur, oui, mais… Vos motifs sont on ne plus louables, mais un changement d'environnement pour un jeune paysan comme Péguy ne risque-t-il pas de lui être préjudiciable ? Là, il est parmi les siens, Le placer dans un milieu qui lui est étranger, ne serait pas à mon sens de nature à rendre service à cet enfant.

Naudy : Sentier, mon ami, placez davantage de confiance dans les capacités de cet enfant, de nos enfants. Péguy, l'orphelin en sabots, se frottant à Virgile, à Homère, aux humanités classiques. Ma foi, c'est acquis, il faut que cet enfant fasse du latin ! Je vous remercie, Sentier. »

CHARLES PÉGUY

Charles Péguy est un écrivain français, de la fin du XIXe siècle et du début du XXe. Poète et penseur engagé, il est un des auteurs majeurs de son époque. Pourtant, son héritage intellectuel est aujourd'hui **souvent méconnu**.

• Né en 1873 à Orléans, il est le premier et l'unique enfant d'une **famille d'artisans modestes**. Son père meurt alors que Charles n'a que dix mois. Le petit garçon grandit entre sa mère et sa grand-mère. Dès son plus jeune âge, il est plongé dans un esprit de travail et d'ardeur à l'ouvrage. La suractivité des femmes qui l'entourent dans sa jeunesse, afin de répondre aux besoins du foyer, est en quelque sorte son patrimoine.

• **L'école est la part la plus précieuse** de l'enfance de Charles Péguy car elle lui a permis de développer les dons qu'il avait pour le travail intellectuel. Alors que **ses origines sociales le destinaient plutôt à l'enseignement professionnel**, Péguy va jusqu'au lycée et rien, sans doute, de ses engagements ni de son œuvre ne seraient advenus sans cela. Son parcours sans faute jusqu'au baccalauréat le mènera à l'École Normale Supérieure.

• Jeune homme à la personnalité puissante, **il se passionne déjà pour le sort des hommes**, et organise durant ses études, des collectes pour les ouvriers en grève ou bien milite dans des associations caritatives. A l'École Normale Supérieure, Péguy reçoit l'influence de Jean Jaurès, professeur, philosophe et socialiste. C'est ainsi qu'en 1895, Péguy devient membre du Parti socialiste.

• Dès 1896 dans un texte de jeunesse intitulé *Marcel, premier dialogue de la cité harmonieuse*, il exprime sa vision d'une société plus juste. **Pour Péguy, supprimer la misère est le premier devoir**. Le maître-mot de la pensée politique de Péguy est l'harmonie, c'est-à-dire la coexistence dans la diversité.

• **Sa première grande œuvre :** *Une Vie de Jeanne d'Arc* (1885-1896). L'œuvre parle de l'engagement et est dédiée à «toutes celles et tous ceux qui auront lutté contre le mal universel» comme l'a fait Jeanne d'Arc.

• Cet enthousiasme des premiers temps conduit Péguy à des initiatives audacieuses : il s'associe à d'autres camarades, parmi lesquels Léon Blum (le futur dirigeant de la S.F.I.O), pour fonder une maison d'édition socialiste : la Société Nouvelle de Librairie et d'Edition. Péguy décide alors de démissionner de l'École Normale Supérieure pour consacrer sa vie entière à la transmission de ses convictions. Il impressionne tant par sa rigueur intellectuelle que par son audace dans l'action. Il s'engage ainsi dans **l'Affaire Dreyfus**, signant des pétitions, manifestant à la tête de groupes d'étudiants en faveur du capitaine injustement accusé. Tout ou presque de l'œuvre à venir est en germe dans ces premières années d'engagement.

• Cependant, dans les années qui suivent, **les conflits** se multiplient entre lui et les membres de la maison d'édition. Péguy refuse l'idée de réunir tous les groupes socialistes et s'oppose aux influences du marxisme. Dès lors il se retrouve seul.

• Vont naître en 1900 ***Les Cahiers de la Quinzaine***. Cette revue bimensuelle qu'il fera paraître jusqu'à sa mort en 1914, est consacrée à la critique des dérives totalitaires qu'il repère dans l'évolution du socialisme français. Péguy veut rendre les hommes sensibles à l'injustice sans pratiquer de propagande. L'auteur n'édite pas seul et travaille avec des collaborateurs. *Les Cahiers de la Quinzaine* n'ont pas véritablement de rubriques, mais on y trouve des comptes-rendus de la vie politique française, des courriers, des nouvelles. Le motif que l'on rencontre le plus fréquemment sous la plume de l'écrivain est celui du monde moderne. Au cours de ces années, **Péguy écrit beaucoup mais publie peu** : nombre de pages rédigées entre 1905 et 1908, ne seront éditées qu'après sa mort. Sa pensée en mutation se cherche. En revanche, il consacre une grande partie de son énergie à faire vivre sa revue.

• A partir de 1910, un nouveau pan de son œuvre naît : l'axe principal de sa pensée et de sa recherche **s'oriente vers la foi**. Ses œuvres dites chrétiennes, ne signent cependant pas une appartenance, mais un travail de la foi par l'intelligence et l'art, leur donnant une dimension théologique. C'est à ce moment que Péguy **s'essaie à une autre forme d'écriture : la poésie**. Les textes qu'il compose alors assureront sa gloire posthume bien plus que ses écrits en prose, mais parfois à son détriment, car on négligera le substrat philosophique et spirituel de ces œuvres pour n'en retenir que la religiosité. Il écrit ainsi *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, *Le Mystère des Saints Innocents* ou encore le grand poème *Ève*.

• Charles Péguy n'en reste pas moins commentateur de l'actualité, notamment à la veille de la Première Guerre Mondiale qui met en danger tous ses idéaux. Se portant volontaire, **il part au front mais n'en reviendra jamais**. Il tombera à la tête de sa compagnie, le jour de la victoire de la Marne, le 5 septembre 1914.

A CETTE ÉPOQUE

9 janvier 1873	Mort de Napoléon III
30 janvier 1876	Amandement Wallon - La République
1881	Loi Jules Ferry : gratuité de l'école primaire
1882	Loi Jules Ferry : enseignement laïc
1894	Arrestation du Capitaine Dreyfus
1895	Création de la CGT
1898	Parution du *J'accuse* d'Emile Zola
1899	Dreyfus est grâcié
1900	Congrès socialiste
1904	Parution de l'Humanité dirigé par Jean Jaurès
1905	Fondation de la SFIO
1910	Retraite à 65 ans pour les ouvriers et paysans
1914	Assassinat de Jean Jaurès

CONTACTS

Laetitia Gonzalbes
Direction artistique - mise en scène
Téléphone : 06 32 95 69 87
Email : laetitiagonzalbes@hotmail.com

Compagnie Kabuki
Théâtre aux arts multiples
11 bis rue Blanche
79009 Paris
Email : contact@compagniekabuki.com
www.compagniekabuki.com